

“ TOUS SOUS UN SEUL CHRIST ”

**Prise de position de la Commission mixte catholique romaine - évangélique luthérienne
sur la CONFESSION D'AUGSBOURG**

AVANT-PROPOS

La Commission mixte catholique romaine - évangélique luthérienne, qui a été instituée par le Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens, d'une part, et par la Fédération luthérienne mondiale, d'autre part, a élaboré une prise de position sur la Confessio Augustana. Elle a été adoptée à l'unanimité par les membres de la Commission. Nous espérons que l'accord qui se manifeste dans cette prise de position, contribuera à hâter l'unité de nos Eglises, à laquelle nous aspirons.

Augsbourg, 23 février 1980

Hans L. Martensen
Evêque de Copenhague
Danemark

George A. Lindbeck
Professeur
à Yale University
New Haven, USA

(Co-Présidents)

I.

- (1) Lorsque, catholiques et luthériens, nous jetons aujourd'hui un regard sur la Confession d'Augsbourg, nous le faisons à partir d'une situation profondément différente de celle de 1530.
- (2) A cette époque, même si elle était gravement menacée, l'unité de l'Eglise d'Occident n'avait pas encore été brisée. Malgré le conflit et la différence de leurs convictions, les "partis religieux" se sentaient encore "sous un seul Christ" et engagés vis-à-vis de cette unité de l'Eglise ⁽¹⁾.
- (3) Le cours des événements entraîna cependant, non seulement des durcissements polémiques dans les rapports mutuels, mais aussi une accentuation des divergences dans la doctrine, (6) les pratiques de dévotion, les structures de l'Eglise, enfin dans la manière d'obéir à la mission du Seigneur crucifié et ressuscité et de témoigner de son Evangile devant les hommes. Des facteurs étrangers à l'Eglise

contribuèrent de leur côté à produire cet étrangeté croissant et à accentuer les différences. Par la suite, ces tensions et ces différences ont été transportées à d'autres pays et à d'autres continents par le travail missionnaire de nos Eglises.

- (4) Nous nous savons responsables de ce que ces différences ont séparé nos Eglises et que cette séparation a affaibli notre témoignage du Christ et fait du tort aux individus et aux peuples. C'est donc dans l'action de grâces que nous constatons comment l'Esprit-Saint nous introduit aujourd'hui de plus en plus dans l'unité du Fils avec le Père (*Jn 17,21 et s.*) et nous aide à accéder entre nous à une communion nouvelle.
- (5) Depuis Vatican II surtout, nos Eglises sont entrées en dialogue en de nombreux pays et en de nombreux endroits. Dans d'importantes questions controversées, des rapprochements remarquables ont été réalisés, et des accords ont été constatés. Les liens mutuels

(1) Cela est souligné dans l'invitation de l'Empereur à la Diète d'Augsbourg (1530) et repris dans la Préface de la *Confessio Augustana* (*Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche*) Göttingen, 1963, pp. 44 et 46 (Pour l'édition française de la Confession d'Augsbourg, Centurion, *Labor et Fides*, 1979, p. 48, 50).

entre communautés et membres de nos Eglises ont conduit à de multiples formes de coopération et de communion vécue. Bien des différences entre nous commencent à perdre leur force de division. Même lorsque nous devons nous affronter les uns les autres au nom de la vérité nous reconnaissons et expérimentons de plus en plus un grand nombre de différences qui demeurent comme une source d'enrichissement et de correction réciproques. Après des siècles d'un estrangement croissant nous avons à nouveau pris conscience que nous sommes "tous sous un seul Christ".

- (7) Le dialogue de ces dernières années, les accords théologiques auxquels nous avons abouti grâce à lui, ainsi que le degré de communion vécu, nous ramènent à Augsburg et à la Confession d'Augsbourg. En effet, par son contenu et sa structure, cette Confession, qui est la base et le point de référence des autres livres symboliques luthériens, reflète mieux que toute autre la volonté oecuménique et l'intention catholique de la Réforme.
- (8) Il est d'ailleurs très important que cette volonté oecuménique et cette intention catholique se trouvent exprimées dans une Confession qui, aujourd'hui encore — en dépendance de la Bible, et avec elle —, continue d'être le fondement doctrinal des Eglises luthériennes et revêt pour elles un caractère normatif. Ce fait est d'une importance particulière dans l'étape actuelle d'accord et de rapprochement entre nos Eglises. En effet, le dialogue post-conciliaire, tel qu'il est mené par exemple depuis 1967 dans notre Commission mixte catholique romaine - évangélique luthérienne, n'a plus le caractère de rencontres privées et sans autorité. Il se déroule au contraire avec le mandat officiel de nos Eglises. Dans la mesure où ce dialogue a permis d'aboutir à des convergences et à des accords sur des problèmes fondamentaux ⁽²⁾, il pousse nos Eglises à recevoir ses résultats en leur donnant autorité et pose la question de la réalisation de la communion ecclésiale.
- (9) Le fait que la Confession, normative pour la vie, la doctrine et la communauté de l'Eglise

soit devenue de manière particulière l'objet d'une attention et d'un travail communs, s'inscrit très profondément dans la dynamique d'un dialogue mené sous la responsabilité de nos Eglises et poussant à la réalisation de la communion ecclésiale.

II

- (10) Le propos déclaré de la Confession d'Augsbourg est de témoigner de la foi de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Il ne s'agit pas de doctrines particulières, ni de l'établissement d'une nouvelle Eglise (CA 7 :1), mais de la préservation et du renouveau de la foi chrétienne, en harmonie avec l'Eglise ancienne, y compris "L'Eglise de Rome", et en conformité avec le témoignage de la Sainte Ecriture ⁽³⁾. Cette intention explicite de la Confessio Augustana est également importante pour la compréhension des écrits symboliques luthériens ultérieurs.
- (11) Des recherches menées par des théologiens catholiques et luthériens ⁽⁴⁾ ont montré que dans leur contenu les déclarations de la Confession d'Augsbourg correspondent largement à cette intention et que, dans cette mesure, elles peuvent être considérées comme une expression de la foi commune.
- (12) Cette conclusion est due par ailleurs à toute une série d'études et de recherches récentes, embrassant un large éventail de disciplines qui, pour une part, ont été également menées ensemble:
- Les études bibliques et patristiques nous ont fait prendre conscience de la richesse de notre héritage chrétien commun; nous sommes actuellement mieux placés pour juger dans quelle mesure les arguments tirés de l'Ecriture et de la Tradition et mis en avant dans les controverses d'autrefois étaient valables ou ont besoin aujourd'hui de correction.
 - Les études historiques ont jeté une lumière nouvelle sur la situation ecclésiale, sociale et économique à l'époque de la Réforme,

(2) Le dialogue officiel luthérien-catholique aux USA: L'Eucharistie (1967), Eucharistie et ministère (1970), Ministère et Eglise universelle (1974), Autorité du magistère et infaillibilité dans l'Eglise (1978). — Le dialogue officiel luthérien-catholique au niveau mondiale. (Rapport de la Commission d'étude luthérienne-catholique sur "l'Evangile et l'Eglise" (Rapport de Malte), DC 1972, n° 1621, p. 1070-81). - Le repas du Seigneur, DC 1979, 1755, p. 19-30.

(3) Cf. la conclusion de la 1ère Partie de la *Confessio Augustana*.

(4) Cf. *Confessio Augustana — Bekenntnis des einen Glaubens. Gemeinsame Untersuchung katholischer und lutherischer Theologen*, éd. H. Meyer et H. Schutte, en collaboration avec E. Iserloh, W. Kasper, G. Kretschmar, W. Lohff, G. W. Forell, J. McCue, Francfort-Paderborn, 1980.

en nous montrant dans quelle mesure les facteurs politiques et économiques ont de leur côté contribué à l'éloignement et à la division.

— Les recherches d'histoire des doctrines portant sur le Moyen-Age, la Réforme ainsi que sur la *Confutatio* — la réfutation opposée à la *Confessio Augustana* au nom de l'Empereur — et enfin sur les tractations menées à Augsbourg en 1530 en vue de l'unité, ont donné lieu à des constatations permettant de remettre à leur place sans parti pris les controverses anciennes, de relativiser les condamnations mutuelles et de retrouver la valeur d'accords déjà acquis dès ce moment.

(13) Si nous revenons à la Confession d'Augsbourg, les conséquences de ces études et de ces recherches sont les suivantes:

— Ensemble nous confessons la foi au Dieu Trinité qui lie tous les chrétiens et l'action salvifique de Dieu par Jésus-Christ en l'Esprit-Saint (CA 1 et 3). A travers toutes les disputes et les divergences du XVI^e siècle, chrétiens luthériens et catholiques sont restés unis sur cette vérité centrale et essentielle de la foi chrétienne.

(14) — Un large consensus se dessine sur la doctrine de la justification, qui a revêtu une importance décisive pour la Réforme (CA 4): c'est seulement par la grâce et la foi en l'action salvifique du Christ, et non sur le fondement de notre mérite, que nous sommes acceptés par Dieu et recevons l'Esprit Saint qui renouvelle nos cœurs et nous habilite et nous appelle à accomplir des oeuvres bonnes (5).

(15) — Ensemble nous témoignons que, dans la proclamation de l'Évangile et dans les saints sacrements, le salut accompli par le Christ dans sa mort et sa résurrection est, par l'Esprit Saint (CA 5), accordé aux hommes, et leur est communiqué de façon efficace.

(16) — En ce qui concerne la conception de l'Église, qui a donné lieu à de graves controverses entre nous dans le passé, nous constatons aujourd'hui une communauté de vue

fondamentale, même si elle est encore incomplète. Par Église nous entendons la communauté de ceux que Dieu rassemble par le Christ dans l'Esprit Saint, par la proclamation de l'Évangile, l'administration des sacrements et le ministère institué par lui dans ce but. Bien qu'elle comprenne toujours des pécheurs, elle reste pourtant, en vertu de la promesse et de la fidélité de Dieu, l'Église une, sainte, catholique et apostolique qui demeurera à jamais (CA 7 et 8).

(17) Réfléchissant sur la Confession d'Augsbourg, catholiques et luthériens ont donc découvert qu'ils ont une conception commune des vérités fondamentales de la foi: conception qui converge vers Jésus-Christ, centre vivant de notre foi.

(18) Ce consensus fondamental trouve aussi son expression et sa confirmation dans les documents du dialogue officiel catholique-luthérien d'aujourd'hui:

— les déclarations communes sur la relation entre Évangile et Église (6);

— une conception largement commune de l'Eucharistie (7);

— l'accord selon lequel un ministère particulier conféré par l'ordination est constitutif pour l'Église et n'appartient pas aux éléments que la Confession d'Augsbourg désigne comme "non nécessaires" (8).

(19) Au sujet de la deuxième partie de la Confession d'Augsbourg où, en opposition à des abus dans l'Église de l'époque, a parfois été adoptée une attitude de polémique aiguë, des évolutions ont eu lieu dans la vie et le jugement de nos Églises à propos des points qui y sont incriminés, évolutions qui rendent sans objet pour l'essentiel la violente critique exprimée dans la Confession d'Augsbourg.

D'importantes questions doctrinales sont également abordées dans cette deuxième partie. Bien que certains problèmes demandent encore à être clarifiés, un large consensus a été également atteint sur les points de foi soulevés dans cette deuxième partie.

(20) — Au sujet de la Messe (CA 22 et 24) notre dialogue sur le Repas du Seigneur notam-

(5) CA 4, 6 et 20. Cf. *Rapport de Malte*, n° 26 et 48.

(6) Cf. *Rapport de Malte*, 18 et s. et 47 et s.

(7) Cf. *Le Repas du Seigneur*.

(8) CA 7; cf. *Rapport de Malte*, n° 47 et s.

- ment a montré le changement dont nous avons parlé, dans la doctrine et la pratique. Nous avons encore des soucis différents, des questions à nous poser mutuellement, et des tâches communes à accomplir ⁽⁹⁾. Mais tout cela est englobé dans un accord profond, qui s'exprime dans notre témoignage relatif au Repas du Seigneur et, dans une large mesure aussi, dans sa célébration liturgique ⁽¹⁰⁾.
- (21) — En ce qui concerne le monachisme et la vie religieuse (CA 27), au vu de la conception et de la pratique de la vie monastique qui régissent aujourd'hui dans l'Eglise catholique romaine, il est impossible de maintenir la dure condamnation portée par la Confession d'Augsbourg ⁽¹¹⁾. Sur le plan théologique et sur le plan pratique ⁽¹²⁾, les formes monastiques de vie commune sont, en tant que formes d'une pratique radicale de l'Evangile, pour les catholiques et les luthériens, une possibilité légitime, même si, à l'étape actuelle du dialogue, certains détails d'interprétation restent en discussion, y compris à l'intérieur du luthéranisme.
- (22) — Quant au ministère épiscopal, il faut maintenir que la Confessio Augustana manifeste explicitement l'intention de maintenir, en conformité avec l'Eglise jusque là existante, la structure épiscopale. Cela supposait que l'annonce correcte de l'Evangile soit favorisée, et non entravée, par ce ministère. La Confessio Augustana estime qu'un ministère d'unité et de gouvernement — placé au-dessus des ministères locaux — (CA 28), était essentiel à l'Eglise, même si la forme concrète à donner à ce ministère restait ouverte.
- (23) L'honnêteté dans notre dialogue sur la Confession d'Augsbourg nous oblige aussi à reconnaître qu'il reste des questions en suspens et des problèmes non résolus, dont les suivants:
- La Confessio Augustana ne prend pas position sur le nombre des sacrements, sur la papauté, ou sur certains aspects de la structure épiscopale et du magistère de l'Eglise.
 - La Confessio Augustana ne fait évidemment pas mention de dogmes qui ont été
- promulgués après 1530: la primauté de juridiction et l'infaillibilité pontificale (1870); l'immaculée Conception de la Vierge Marie (1854); et son Assomption corporelle au ciel (1950).
- (24) Ces questions devront faire l'objet de dialogues. Il nous faudra évaluer le poids qu'il convient d'attribuer aux divergences et aux questions ouvertes qui subsistent encore, sur le chemin de nos Eglises à la rencontre l'une de l'autre. Un autre point à étudier sera l'importance qu'il convient d'attacher au fait que certaines d'entre elles n'ont pris leur forme aiguë actuelle que dans les derniers siècles.
- (25) L'accord sur les vérités centrales de la foi chrétienne que nous avons redécouvert nous donne bon espoir qu'à la lumière de ce consensus fondamental il sera également possible de donner aux questions et aux problèmes encore en suspens des réponses suffisamment communes pour que nos Eglises puissent faire un pas décisif en avant sur le chemin qui les conduira de leur état actuel de division à celui d'Eglises soeurs.
- (26) Vatican II a exhorté les catholiques "à reconnaître avec joie et à apprécier les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine" que l'on trouve parmi les chrétiens des autres Eglises ⁽¹³⁾. Le fait que catholiques et luthériens aient fait des progrès considérables sur cette route par leur étude commune de la Confession d'Augsbourg est un motif de joie et d'action de grâces.

III.

- (27) La foi commune que nous avons retrouvée dans la Confession d'Augsbourg peut nous aider à confesser ensemble de manière renouvelée notre foi à notre propre époque. Telle est la mission confiée à nos Eglises par le Seigneur glorifié, et voilà ce qu'elles doivent au monde et à l'humanité. Cela correspond aussi à l'intention de la Confession d'Augsbourg, qui voulait non seulement maintenir l'unité de l'Eglise, mais aussi témoigner de la vérité de l'Evangile, à sa propre époque et dans son propre monde.

(9) Cf. *Le Repas du Seigneur*, n^{os} 46-76.

(10) *Le Repas du Seigneur*, n^{os} 1-45; n^o 76; cf. l'appendice sur "la célébration liturgique de l'Eucharistie".

(11) Cf. surtout *Vatican II*, Décret sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse (*Perfectae Caritatis*).

(12) Cf. le phénomène des communautés religieuses évangéliques ressemblant à des ordres monastiques.

(13) Cf. *Vatican II*, Décret sur l'oecuménisme (*Unitatis Redintegratio*), n^o 4.

(28) Face aux nouvelles questions, aux nouveaux défis et aux chances nouvelles de notre réalité actuelle, nous ne pouvons pas nous contenter de répéter la Confession de 1530 et de nous y référer. Ce que nous avons découvert comme expression de notre foi commune exige d'être exprimé de façon nouvelle. Cela indiquera la

voie à une confession de notre foi, ici et maintenant, où catholiques et luthériens témoigneront ensemble du message du salut du monde en Jésus Christ et l'annonceront — non plus séparés et les uns contre les autres, mais les uns avec les autres — comme une offre renouvelée de la grâce de Dieu aujourd'hui.

Service d'information 44 (1980/III-IV) 151-155